

De la racine au tison le bois est, en Afrique sub saharienne, emblématique de la force vitale nécessaire, face aux écueils et contrariétés, reflet des espoirs et victoires de chaque être. L'arbre de la brousse est un triomphe – et comme tout triomphe, provisoire... de ce provisoire qui voit naître et mourir humains et animaux, moins permanents que lui.

Repousses de karités détruits par les brûlis : la crudité de leur vert flambant, brillant, parmi les herbes noires, fait toujours émotion à mon coeur.

Parfum, plus tard, de la floraison vrombissante d'abeilles : cette senteur baigne les nuits de qui dort en plein air et ravit mes matinées lumineuses.

Vives couleurs de fruits décorant des arbres au nom latin, français, de dialecte régional ou local : ces noms cumulent leurs sonorités à mon oreille profane.

Larges gousses de multiples acacias, fine trame de frondaisons innombrables, lourd pain de singe suspendu aux branches des baobabs : j'en ai goûté, sous l'arbre, la pulpe sucrée.

Opiniâtre, le bois donne un peu de soi, pour être laissé vif ; rameaux et branches sont arrachés par les hommes qui veulent cuire leur nourriture, par les éléphants qui alimentent leurs petits et montrent leur puissance. On en voit les fagots portés sur la tête par les femmes, puis vendus, alignés le long des pistes. On le retrouve sculpté par l'imaginaire de l'artiste qui suit sa forme pour en dégager l'âme.

Malmené par les saisons extrêmes l'arbre étonne quand au même moment, le regard rencontre, parfois surplombant le même tronc, verdure et rousseur, nudité et opulence de feuilles, fruits et bourgeons. Image insolite d'un continent qui sait se surprendre lui-même...